

Géopolitique d'un Brésil incertain

Jean-François Fiorina s'entretient avec Hervé Théry

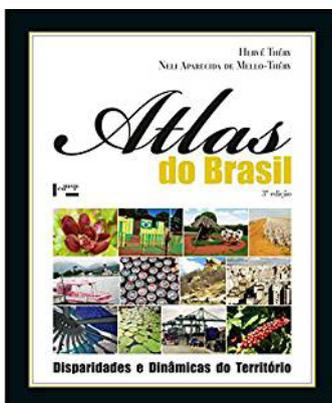


Le géographe Hervé Théry dans le Pantanal, au fin fond du Mato Grosso. Le Brésil ? Un géant aux potentialités colossales, imprévisible et dangereux certes, mais tellement séduisant et vigoureux.

Les 7 et 28 octobre, le Brésil va connaître les élections les plus incertaines de son histoire, visant à élire son Président, les gouverneurs des Etats, les députés et sénateurs. Gangrené par une criminalité hors norme et une corruption omniprésente, le géant sud-américain est en outre en calaminé dans un système politique à bout de souffle et discrédité.

Or la 8^{ème} économie mondiale possède d'innombrables atouts, dont au premier chef l'extraordinaire énergie de son peuple. Professeur à l'université de São Paulo, Hervé Théry est sans doute l'un des meilleurs connaisseurs français du Brésil, un pays fascinant qu'il aime et où il vit depuis près d'un demi-siècle. *Deus é brasileiro*, Dieu est brésilien, rappelle l'adage populaire. La foi sauve, dit-on. Le Brésil en a besoin...

Les élections d'octobre vont se dérouler après une période de grandes turbulences. Quels sont les problèmes majeurs que rencontre le Brésil aujourd'hui ? Quels vont être les principaux défis auxquels va devoir répondre le prochain président ?



Premier constat : c'est sans aucun doute l'élection la plus incertaine de toute l'histoire démocratique du Brésil. L'actuel système politique est à bout de souffle. Les formations politiques sont éparpillées en une quarantaine de partis minés par une corruption systémique, les grands partis étant condamnés, pour gouverner, à acheter le soutien des petits partis, lesquels monnaient sans vergogne leurs voix. Chacun s'accorde à dire qu'il est urgent de réformer le système politique, mais ceux qui y sont au cœur veulent que ce dernier perdure car ils en vivent. D'où un blocage majeur qui empêche toute modification de la Constitution. S'ajoute à ce constat des problèmes de fond, dont celui de l'inégalité de la société. Il y a une majorité de gens pauvres, une classe moyenne non négligeable (de plusieurs dizaines de millions de personnes) et une mince couche de gens très riches qui tiennent les leviers du pays depuis son origine. Ce système inégalitaire et fortement hiérarchisé est violent. En sus, compte tenu des nouvelles dispositions juridiques en matière de financement des échéances électorales, on peut s'attendre pour cette fois à un taux encore plus faible de renouvellement de la classe politique.

Pour ce qui est des problèmes économiques, ils me semblent moins graves que ceux d'ordre politique et surtout moins lourds qu'ils ne l'ont été par le passé. Les dernières années ont certes été difficiles mais le Brésil semble s'extraire de la récession. Le dernier classement du FMI pour 2017 en matière de PIB classe le Brésil en 8^{ème} position, pas très loin derrière la France. A l'horizon, il semble se dessiner pour certains secteurs d'activité au Brésil la perspective de pouvoir tirer leur épingle du jeu dans le cadre

de l'affrontement Chine/États-Unis. Il faut bien comprendre que l'économie brésilienne fonctionne sur une logique de *stop & go* propre aux pays neufs. Autrement dit, quand ça chute, ça chute fort, quand ça repart, ça repart fort...



Le paramètre majeur à prendre en compte sur le plan social est celui du chômage, qui touche – au mieux – une douzaine de millions de personnes (sans doute bien davantage), lesquelles – pour les mieux protégées du secteur "formel" (ceux qui ont un contrat de travail établi) – ne peuvent compter que sur une indemnisation maximale de trois mois. Pour les autres, il faut retrouver du travail du jour au lendemain pour nourrir sa famille. D'où, de par la force des choses, une très grande mobilité sociale et géographique. Un ingénieur qui perd son boulot peut ainsi se retrouver le lendemain à servir des pizzas. Si statistiquement, le nombre de chômeurs reste à peu près stable, il faut savoir qu'en fait, de plus en plus de gens sortent du marché du travail et donc des statistiques, en particulier des femmes qui n'ont pas de niveau de formation suffisant et retournent à leur foyer. D'où des tensions de plus en plus fortes chez les gens les plus pauvres, qui pour certains, étaient sortis de la misère et y sont de nouveau replongés. Tous ces éléments contribuent au fait que pour nombre de Brésiliens, l'insécurité reste la première préoccupation. N'oublions pas que le Brésil détient le triste record des homicides dans le monde, 63.000 homicides (14% du total planétaire – voir encadré en p.4). Beaucoup de gens au Brésil voit cette violence comme une fatalité, alors qu'un tel constat devrait générer une authentique prise de conscience. Certes, le Brésil est violent. Mais force est de constater qu'il est aussi séduisant, cordial et généreux.

plus fortes chez les gens les plus pauvres, qui pour certains, étaient sortis de la misère et y sont de nouveau replongés. Tous ces éléments contribuent au fait que pour nombre de Brésiliens, l'insécurité reste la première préoccupation. N'oublions pas que le Brésil détient le triste record des homicides dans le monde, 63.000 homicides (14% du total planétaire – voir encadré en p.4). Beaucoup de gens au Brésil voit cette violence comme une fatalité, alors qu'un tel constat devrait générer une authentique prise de conscience. Certes, le Brésil est violent. Mais force est de constater qu'il est aussi séduisant, cordial et généreux.

Au-delà des problématiques purement internes, comment se positionne aujourd'hui le Brésil sur le plan géopolitique ? Quels sont ses atouts et ses faiblesses sur la scène internationale ?

Le Brésil est un exemple parfait de puissance intermédiaire. On peut en effet le définir à la fois comme le plus petit des grands pays et le plus grand des petits pays. Ses diplomates jouent d'ailleurs volontairement sur cette ambiguïté. En même temps, cet entre-deux permanent reflète une interrogation quant à son statut et son positionnement. Une particularité de la politique extérieure brésilienne est de ne pas ou peu se mêler des grandes affaires internationales. En la matière, le Brésil est conscient de ses limites, mais il fait aussi preuve d'une modestie quelque peu excessive. Dans la sphère sud-américaine, le Brésil pourrait ainsi peser d'un poids bien supérieur s'il le voulait, ne serait-ce que par son poids économique et la puissance de ses grandes firmes. Il se contente plutôt d'agir de manière feutrée. Quand on lit la presse brésilienne, on s'aperçoit qu'il existe réellement un auto-centrage des Brésiliens sur leur propre devenir.

De fait, par nature, le Brésilien s'intéresse assez peu à la vie internationale et reste essentiellement polarisé sur les affaires nationales. D'une certaine manière, cette posture peut se comprendre compte tenu de l'immensité du pays dont le territoire est seize fois celui de la France. Il faut toujours garder à l'esprit la taille gigantesque du pays, le 5^{ème} du monde par la superficie. Même si l'on se réfère à l'Union européenne, celle-ci ne fait que la moitié du territoire brésilien (4,3 millions de kms² contre 8,5 pour le Brésil). En termes d'espace, les limites du pays aux quatre points cardinaux sont séparées en moyenne par 4.000 kilomètres, soit si l'on se reporte à l'autre rive de l'Atlantique, la distance allant de Lisbonne à Moscou et d'Oslo à Tamanrasset... Paradoxalement, le Brésilien sait se montrer – et ce, quel que soit son positionnement politique, de gauche comme de droite – fier de son pays voire carrément nationaliste, et en même temps, il se montre volontiers moqueur à son endroit, pour ne pas dire caustique et, à la limite, sarcastique.

Les États-Unis exercent-ils toujours une grande influence sur le Brésil ? Qu'en est-il de la Chine qui est devenue le premier partenaire commercial du Brésil ?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord, les États-Unis ont perdu beaucoup de leur influence politique au Brésil. De même, leur influence militaire est quasi-nulle. En revanche, il existe indéniablement une très forte influence américaine dans le domaine du *soft power*, notamment culturelle via le cinéma, les séries, bref le domaine de l'*entertainment*. La grande majorité des Brésiliens rêvent d'aller faire un

L'économie brésilienne fonctionne sur une logique de *stop & go* propre aux pays neufs. Autrement dit, quand ça chute, ça chute fort, et quand ça repart, ça repart fort...

Le Brésil est aujourd'hui un grand pays industriel et tertiaire, le premier de l'hémisphère sud et l'un des premiers au monde dans certains secteurs industriels comme le ciment, l'acier, l'automobile, l'aéronautique...

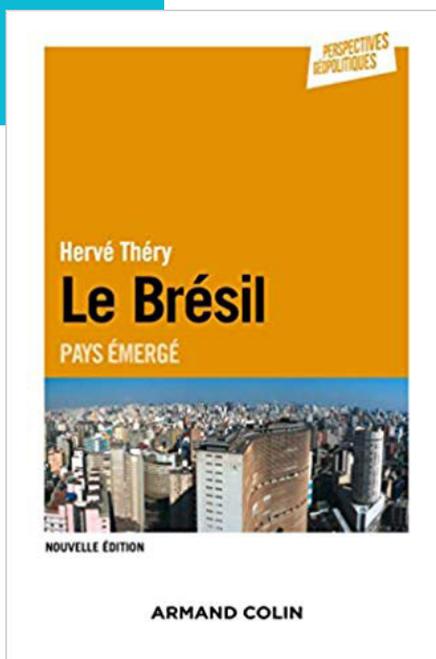
tour à Disneyland en Floride et les classes aisées adorent vers leur shopping à Miami... Mais sur le plan commercial, la Chine a pris la main et est devenue le premier partenaire commercial du Brésil devant les Etats-Unis. En réalité, si l'on prenait en compte le total des pays de l'Union européenne, ce bloc apparaîtrait comme le premier partenaire. Mais l'on sait que l'Europe là aussi avance en ordre dispersé... De même, sur le plan scientifique, il faut savoir que, hormis pour quelques niches, les Brésiliens vont plus étudier et échanger en Europe qu'aux Etats-Unis. Les Brésiliens disent encore parfois qu'ils sont le *backyard* – l'arrière-cour – des Etats-Unis, mais honnêtement, ce n'est plus vrai. Avec l'Alena et ses suites, le Mexique et plus généralement l'Amérique centrale sont effectivement sous influence américaine. En revanche, ce n'est plus le cas pour l'Amérique du sud.

En réalité, sur le plan économique, c'est la Chine qui fait la course en tête. Le Brésil lui vend essentiellement des minerais et des produits agricoles – en premier lieu du minerai de fer et du soja. Comme le Brésil présente un excédent commercial très fort avec la Chine, cette dernière lui demande d'acheter toujours plus de produits *made in China*. On peut d'ailleurs noter la volonté des Brésiliens d'exporter davantage de produits élaborés, comme les avions d'Embraer ou les voitures fabriquées au Brésil par des producteurs étrangers. Si l'on regarde de près les données du commerce extérieur brésilien, on note une progression lente mais continue en chiffres des produits manufacturés. Le Brésil est aujourd'hui un grand pays industriel et tertiaire, le premier de l'hémisphère sud et l'un des premiers au monde dans certains secteurs industriels comme le ciment, l'acier, l'automobile, l'aéronautique...

Il faut en outre noter que le Brésil a acquis aux alentours de 2006 son indépendance en matière de produits pétroliers, même s'il lui manque encore certains types de pétrole. C'est d'autant plus remarquable que, comme l'a démontré l'opération *Lava Jato* lancée par le juge Sérgio Moro et la Police Fédérale, la Petrobras a littéralement été mise en coupe réglée et pillée sous les gouvernements Lula et Dilma Rousseff. Plus de 10 milliards de reais (environ 2,5 milliards d'euros) ont été détournés dans les circuits de corruption, des gens nommés politiquement ont financé avec l'argent de la Petrobras des entreprises de travaux publics, lesquelles accordaient des rétro-commissions aux partis politiques... Aujourd'hui, la Petrobras commence seulement à reprendre pied. On peut imaginer qu'avec les perspectives de l'exploitation prochaine des champs *présal* (pétrole sous 2.000 mètres d'eau et 5.000 de sédiments, dont une épaisse couche de sel), le Brésil va devenir un exportateur non-négligeable de pétrole. De même, ses formidables capacités d'accroissement de production agro-alimentaires vont lui donner ces prochaines années un poids certain sur la scène internationale.

A l'automne 1964, le général de Gaulle fit un grand déplacement officiel de trois semaines en Amérique du sud, qui se termina au Brésil. De fait, pendant près d'un siècle et demi, il a toujours existé des liens forts entre le Brésil et la France. Qu'en est-il aujourd'hui ? La France a-t-elle encore des atouts au Brésil ? Y-a-t-il des synergies à engager ?

Il existe effectivement une relation affective très forte entre le Brésil et la France. Quiconque voyage à travers le pays s'en aperçoit immédiatement. La perception de la France au Brésil est excellente, et réciproquement. Cela vaut tant sur le plan personnel que collectif. Les racines historiques sont très profondes. Les élites brésiliennes étaient hier, par goût et par tradition, extrêmement francophiles, ce qui constituait une manière de se différencier de l'héritage portugais. Puis, dans la seconde partie du XX^{ème} siècle, elles sont devenues davantage fascinées par les Etats-Unis. En revanche, il convient d'établir un distinguo sur la nature de cet amour mutuel Brésil-France. La relation a certes toujours été très forte sur le plan culturel et sentimental. En revanche, sur le plan économique, le bilan est plus nuancé. Quelques grandes entreprises françaises ont connu de très belles réussites. C'est le cas de la grande distribution avec Carrefour et Casino, Accor est présent, PSA et Renault ont bien percé... Comme partout dans le monde, la France est bien sûr bien représentée dans les domaines du luxe et de l'art de vivre. Sur le plan stratégique, la France est en coopération étroite avec le Brésil pour la construction de ses sous-marins à propulsion nucléaire. Mais globalement, ces synergies ne sont pas aussi massives qu'on pourrait le penser. Les entreprises françaises de haute technologie sont présentes de manière discrète sur des marchés de niche à forte valeur ajoutée. On recense aussi de belles entreprises européennes avec participation française qui comptent. Au total, les entreprises françaises emploient au Brésil 500.000 personnes.



En guise de conclusion, que dire avant ces élections capitales pour le devenir du Brésil ?

Le Brésilien est accoutumé, en toutes circonstances, à improviser, survivre, rebondir et prospérer, le tout avec enjouement et bonne humeur. Une vraie leçon de vie au quotidien.

Souvenons-nous de ce que disait Pierre Monbeig, fin connaisseur du Brésil, qui fut de ceux qui fondèrent l'université de São Paulo avec Lévi-Strauss, Braudel et leurs collègues. Présent au Brésil de 1935 à 1946, Pierre Monbeig – qui allait devenir mon professeur – avait coutume de rapporter un dicton brésilien du début du XX^{ème} siècle disant en substance : "Le Brésil grandit la nuit pendant que les politiciens dorment". C'est une manière imagée de faire comprendre que la manière dont se développe le pays n'est pas complètement dépendante de la superstructure. En vérité, les Brésiliens dans leur grande majorité, n'attendent pas grand-chose de l'État. Face aux épreuves, ils savent qu'ils vont surtout devoir compter sur eux-mêmes. La formidable capacité de résilience des Brésiliens mérite d'être soulignée, c'est là un trait de caractère extrêmement positif. Le Brésilien est en effet accoutumé en toutes circonstances – souvent les pires – à improviser, survivre, rebondir et prospérer, le tout avec enjouement et bonne humeur. Une vraie leçon de vie au quotidien. Ce qu'illustre parfaitement le poète et humoriste brésilien Millôr Fernandes lorsqu'il dit, en parlant du Brésil : "C'est le pays où l'on a le plus de chances de pouvoir créer un monde entièrement nouveau. Le chaos y abonde"... ■

A noter qu'Hervé Théry vient d'accorder un grand entretien à la revue de géopolitique *Conflits* sur le thème : *Brésil, le pays sans ennemi* (n° 19, octobre 2018). *Conflits* consacre en effet au Brésil ce numéro qui sort cette semaine, avec un gros dossier où, outre de nombreux universitaires, s'expriment trois personnalités brésiliennes : Carlos-Ivan Simonsen, président de la Fondation Gétulio Vargas, qui analyse la dimension géostratégique d'un Brésil comme empire tourné vers lui-même, tout en plaçant pour un renforcement des liens avec l'Europe ; diplomate de haut rang proche de Lula, ancien ambassadeur du Brésil en France (2007-2015), José Bustani a été la cheville ouvrière d'un partenariat stratégique entre la France et le Brésil. Il est surtout connu comme étant le diplomate qui s'était opposé aux Américains à la veille de la seconde guerre d'Irak, et présente un témoignage-clé qui permet de comprendre la tentative du Brésil de reprendre un rôle de médiateur sur la scène géopolitique ; enfin on y trouve un entretien sur le thème *La criminalité, problème n°1 des Brésiliens*, accordé par Flavio Werneck Meneguelli, vice-président de la Fédération nationale des policiers fédéraux.

Le coût de la violence – "En 2016, le Brésil a atteint le seuil historique de 62.517 homicides (chiffres du Ministère de la Santé). Ce qui équivaut à un taux de 30,3 pour 100.000 habitants, soit 30 fois le taux relevé en Europe. Sur les seules dix dernières années, le Brésil a enregistré 553.000 homicides. En 2016 toujours, la police brésilienne a enregistré 49.497 cas de viols, dont la moitié concerne des victimes de moins de 13 ans. (*Atlas da Violência 2018*, Ipea et Fórum Brasileiro de Segurança Pública – FBSP). Les coûts économiques de la criminalité ont augmenté de façon significative entre 1996 et 2015, passant de 113 milliards de reais à 285 milliards de reais (environ 70 milliards d'euros), soit un taux de croissance de 4,5 % par an, volume équivalant à 4,38 % du PIB en 2015. (*Custos econômicos da criminalidade no Brasil*, juin 2018)." (source : *Conflits*, n° 19, octobre 2018)

Le soft power brésilien à l'œuvre sur la scène internationale – "Le Brésil est un bon exemple de ce qu'on appelle le *soft power*, l'influence exercée par d'autres moyens que le *hard power* économique et militaire. Il s'affirme par sa culture, qui va de la musique (notamment la *bossa nova*), au sport (*futebol* en tête) en passant par le succès mondial de ses *telenovelas* (quoi que l'on pense de la qualité intrinsèque de ces interminables mélodrames télévisés). Ces produits et images culturels sont véhiculés par les services officiels de promotion de l'image du Brésil, mais aussi et même plus par des entreprises comme la Globo, le principal groupe médiatique du pays, ainsi que par les Brésiliens eux-mêmes, voyageurs, expatriés, boursiers, touristes, etc. [...] L'influence brésilienne à l'extérieur est aussi portée par de véritables multinationales brésiliennes comme Embraer, la Vale ou la Petrobras, mais aussi par de grosses PME qui ont su valoriser les atouts du pays et conquérir des positions dominantes dans des "niches" de marché comme JBS, Dedini ou Tramontina." (Hervé Théry, *Le Brésil, pays émergé*, Armand Colin, 2014, 1^{ère} édition, p.159 et 190)



Hervé Théry

Né dans le Nord en 1951, Hervé Théry est ancien élève de l'École normale supérieure (1973-1979), licencié d'histoire (1972) et de géographie (1973), agrégé de l'Université (1976), docteur en géographie (1976, Paris-I) et enfin HDR (habilité à diriger des recherches – 1994, Paris-X).

Professeur associé à l'Université de São Paulo-USP, il est aussi directeur de recherche au Credal (Centre de recherche et de documentation sur l'Amérique latine – CNRS-Paris-III), rédacteur en chef de la revue *Confins*. Hervé Théry est également, ou a été, membre du conseil scientifique de plusieurs grandes organisations : du "puits de carbone" Peugeot-ONF (reboisement et séquestration du carbone, Mato Grosso), de la chaire de sciences sociales brésiliennes Sergio Buarque de Holanda, du GIS Institut des Amériques, du Cleo (Centre pour l'électronique ouverte), du Pôle Amériques du ministère des Affaires étrangères...

Il est aussi membre du comité de rédaction de nombreuses revues géographiques, tant en France qu'au Brésil (*Mappemonde*, *Pro-*

blèmes d'Amérique latine, *Portal de cartografia*, *Geotextos*, *L'espace géographique*...) et a occupé des fonctions d'enseignement, de direction et de conseil dans des cénacles prestigieux, au premier rang desquels l'École normale supérieure dont il est issu.



Il vient de sortir en août la troisième édition de son *Atlas do Brasil – Disparidades e Dinâmicas do Território* (avec Neli Aparecida de Mello, Edusp, São Paulo). En France, son *Brésil, pays émergé* en est à sa seconde édition (1^{ère} édition en 2014, Armand Colin, collection Perspectives géopolitiques). Son précédent ouvrage, *le Brésil*, chez Armand Colin (1^{ère} édition en 1985), tout comme son *Atlas du Brésil* (Documentation Française, 1^{ère} édition 2004),

ont connu de beaux succès. Fin connaisseur de l'Amazonie, on lui doit plusieurs ouvrages sur ce thème dont *Le pillage de l'Amazonie* dès 1982 (Maspero), *Pouvoir et territoire au Brésil*, de *l'archipel au continent* (Maison des sciences de l'homme, 1987) ou encore *Environnement et territoire en Amazonie brésilienne* (Belin, 1997).

Les lecteurs de CLES qui s'intéressent au Brésil auront donc tout intérêt à :

- s'abonner à *Confins*, la revue franco-brésilienne de géographie qu'Hervé Théry codirige avec Neli Aparecida de Mello, <https://journals.openedition.org/confins/>
- suivre les dynamiques à l'œuvre au Brésil, via le site qu'il dirige sur cette thématique : <https://braises.hypotheses.org/>
- consulter les nombreuses publications scientifiques d'Hervé Théry sur le site <https://halshs.archives-ouvertes.fr/>
- et enfin, pour mieux connaître son parcours de géographe au Brésil, se reporter au site de la Société de géographie où il a livré un témoignage aussi drôle qu'émouvant : <https://socgeo.com/2017/09/08/herve-thery-le-bresil-est-un-pays-anthropophage/>

Raison d'être des "Entretiens du Directeur"

En rencontrant tous les mois des personnalités de haut niveau qui pratiquent la géopolitique, Jean-François Fiorina aime à rappeler que l'intérêt de Grenoble Ecole de Management pour cette discipline répond à des objectifs bien précis :

"Notre volonté est d'inciter nos partenaires et nos étudiants à faire preuve d'un nouvel état d'esprit. Il s'agit de leur proposer non seulement une grille de lecture du réel adaptée aux enjeux du monde

contemporain, mais aussi de nouveaux outils d'aide à la décision. Pour les entreprises, il s'agit d'être capables de réagir le mieux et le plus rapidement possible. Pour nos étudiants, il s'agit moins d'évoluer sur le court terme que de se préparer à une course de fond.

D'où une formation qui vise davantage à former les esprits qu'à apprendre de simples techniques, qui, de toute façon, évolueront. Pour les uns comme pour les autres, il est cependant impératif

de bien comprendre l'intérêt de la géopolitique, non pas comme référent universitaire abstrait, mais comme méthode permettant d'approcher et cerner le monde dans sa complexité, afin d'être au plus près des enjeux réels. La géopolitique doit servir à gagner des marchés, ou du moins à ne pas en perdre. Autrement dit, elle constitue une clé précieuse pour évoluer dans le monde d'aujourd'hui, et surtout de demain". (*Communication & Influence* n°19, mai 2010) [Photos DR] ■

Retrouvez d'autres analyses géopolitiques sur www.diploweb.com et sur www.grenoble-em.com/geopolitique.